

L'Humanité

CULTURE

Babel ne chôme pas

THÉÂTRE DE RUE · *Babelo Boulo* met en scène une internationale ouvrière multilingue bâtissant une tour. Spectaculaire.



Le charme de *Babelo Boulo* est de se mêler au public, le surprendre, pour mieux l'intégrer au spectacle.

Caen (Calvados),
envoyée spéciale.

Des ouvriers, en bleu de travail, surgissent de tentes multicolores au milieu du château de Caen. La foule est venue en nombre, malgré la pluie, assister à ce spectacle de rue. Les huit comédiens interpellent le public, décontenancé. Car Niiao, Rohich, Ze, Psilini, Whistane, Nil, Vodugol et Lumi sont intelligibles : non seulement personne ne les comprend, mais aucun ne parle la même langue. Ça se complique... Qu'à cela ne tienne, ils persistent à apostropher les spectateurs. Interloqués, presque soupçonneux, ceux-ci se laissent séduire délicatement.

C'est tout le charme du spectacle *Babelo Boulo*, proposé depuis un an par la compagnie de théâtre de rue Le Cercle de la litote : se mêler aux spectateurs, les surprendre, pour mieux les intégrer au spectacle. Le public devient coauteur et coacteur. « L'art est un prétexte à la rencontre avec l'autre, affirme Luc Perrot, auteur de *Babelo Boulo*. Les comédiens plantent des graines et ce sont les spectateurs qui

font l'histoire. L'idée est que les gens se comprennent par les gestes et le travail. » Un hymne au dur labeur ? « Non, un éloge des métiers, répond le metteur en scène. Quand il n'y a plus de travail, il reste les métiers. »

Babelo Boulo aborde la place du travail dans chaque vie, la rencontre de l'immigré au boulot et la solidarité qui se tisse. Chaque comédien a inventé sa propre langue, à partir des racines allemandes, espagnoles, brésiliennes, indiennes, etc. À l'inverse de la tour de Babel de la Genèse, ici personne ne se comprend, mais tous réussissent à construire. « On est plus fort ensemble que tout seul », sourit Luc Perrot. Plus la tour monte vers le ciel, plus la langue s'estompe comme mode de communication. Gestes et regards prennent le relais. Le metteur en scène souhaite « faire reculer la peur » : « J'espère développer d'autres sentiments, que les gens se rendent compte qu'il n'y a pas à craindre l'étranger. Les exilés ont tous perdu quelque chose. Qui a peur de qui ? »

Au milieu de bassines et de boîtes aux sons étranges, nos huit ouvriers ne chô-

ment pas. D'une yourte en patchwork de tissus parviennent des sons rapides qui rythment leur cadence, de plus en plus rapide, à la Charlie Chaplin. Dans ces temps modernes-ci, les ouvriers mangent, jouent, se lavent en rythme. Et surtout, travaillent. En près de deux heures, le temps que le soleil se couche, cette drôle d'internationale ouvrière construit un spectacle tour de Babel, prétexte aux acrobaties des comédiens. Une construction de bois, qui devient, lorsque la nuit prend possession du lieu, un endroit de lumière pour accueillir les spectateurs, qui n'en sont plus vraiment, chacun ayant apporté sa pierre à l'édifice. Aussitôt le spectacle finit, l'échange se poursuit entre les comédiens et les spectateurs, emballés. « Quand c'est fini, on ressent un grand vide », dit une femme à Luc Perrot. Le metteur en scène est ravi. Le vide laisse libre court à l'imagination. Et à la construction.

Marie Barbier

Babelo Boulo au Havre. Dimanche 27 juillet à 21 heures. Les Z estivales, place de l'Hôtel-de-Ville.

l'écho

CHARTRES ET SA RÉGION

Au cœur de la danse

Le 22^e festival Danse au cœur s'est achevé ce week-end à Chartres avec les rencontres nationales et européennes de Danse à l'école.

C'est comme si tout le centre-ville de Chartres s'était mis au diapason de Rio de Janeiro. Moment attendu et populaire du festival Danse au cœur, le défilé de ces 22^e rencontres nationales et européennes de Danse à l'école a déversé, samedi midi, dans les rues piétonnes ses rythmes de samba brésilienne. Depuis vendredi soir et jusqu'à hier, le festival Danse au cœur a donc fait vibrer les amateurs de danse de la maternelle au lycée.

Samedi et hier, dans l'atmosphère feutrée du théâtre de Chartres, sur la scène extérieure de la place des Halles ou encore dans la cour du lycée Marceau samedi soir, la danse s'est exprimée sous tous ses états. Des jeunes pousses d'école maternelle aux danseurs et danseuses plus assurés de lycée, en passant par les artistes de compagnies professionnelles, l'art de la danse a montré sa diversité.

La Litote "babbellise" le festival

Spectacle de rue, théâtre, musique ou danse ? C'est sur les fondations de ces quatre disciplines du spectacle vivant que le Cercle de la Litote, de Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime) a construit, samedi soir, à Chartres, sa tour de Babel dans la cour du lycée Marceau. Avec *Babelo Boulo*, les huit "ouvriers" de la Litote ont emballé la bonne centaine de spectateurs qui avait bravé la fraîcheur de la nuit tombante.

SPECTACLE SOCIAL

Des spectateurs qui ont eu vite fait d'être mis à contribution par les artistes. Pour cons-

truire leur tour de lumière, les ouvriers comédiens et danseurs de la Litote ont eu recours à de la main-d'œuvre bon marché mais complice. Car l'histoire de ce spectacle évoque la place que prend le métier de chacun dans sa vie, la rencontre de personnes qui ne parlent pas la même langue sur un chantier et sur les liens de solidarité qui, finalement, se nouent entre ces huit artisans ainsi qu'entre leurs arpètes choisies dans le public. A la fois drôle et émouvante, l'histoire de ces "ouvriers" renvoie à une réflexion sur la classe ouvrière et le monde du travail en général.

ST.M.



Chartres, samedi. Pour construire leur tour de lumière, les "ouvriers" de la Litote ont fait appel au public de la cour du lycée Marceau.